

# **SOCIALISTES ET ANARCHISTES: LA DIFFÉRENCE ESSENTIELLE...**

*Umanità nova* - 3 septembre 1921

-----

La *Giustizia* de Reggio Emilia, qui devrait pourtant nous connaître mieux, publie un article de G. Valenti, repris de l'*Avanti!* de Chicago, où sont expliqués par une seule et même divergence les scissions successives entre socialistes et anarchistes, socialistes et syndicalistes, socialistes et communistes. Les socialistes seraient accusés de vouloir aller trop lentement tandis que les autres, saisis de la folie de la révolution immédiate, ont promis et promettent d'y arriver plus vite. Les syndicalistes et les communistes répondront pour leur propre compte s'ils le jugent bon; nous, nous répondons en tant qu'anarchistes.

C'est un fait qu'entre les socialistes et les anarchistes, il y a toujours eu une différence profonde sur la façon de concevoir l'évolution historique et les crises révolutionnaires que cette même évolution produit. Ils ne se sont donc pratiquement jamais trouvés d'accord sur les moyens à employer ni sur les occasions à saisir qui se sont parfois présentées pour accélérer la marche vers l'émancipation de l'homme.

Mais ce n'est là qu'une divergence contingente et secondaire. Il y a toujours eu et il y a toujours des socialistes qui sont pressés, comme il y a toujours eu et comme il y a toujours des anarchistes qui veulent y aller prudemment et qui sont peut-être de ceux qui ne croient pas du tout à la révolution. La divergence essentielle et fondamentale est ailleurs: les socialistes sont des autoritaires, les anarchistes sont des libertaires.

Les socialistes veulent aller au pouvoir, pacifiquement ou par la violence, peu importe, et, installés au gouvernement, ils veulent imposer leur programme aux masses, sous une forme dictatoriale ou sous une forme démocratique. Les anarchistes estiment au contraire que le gouvernement ne peut être que malfaisant et que, par sa nature même, il ne peut que défendre une classe privilégiée déjà existante ou en créer une nouvelle: au lieu d'aspirer à s'installer à la place des gouvernants du jour, ils veulent abattre tout appareil permettant à certains d'imposer aux autres leurs propres idées et leurs propres intérêts. En donnant à chacun pleine liberté et, bien sûr, les moyens économiques qui rendent cette liberté possible et effective, ils veulent ouvrir et rendre libre la voie de l'évolution vers les meilleures formes de vie en commun qui naîtront de l'expérience.

Après ce qui s'est passé et se passe encore en Russie, il semble impossible qu'il y en ait encore qui croient que la différence entre les socialistes et les anarchistes consiste seulement à vouloir faire la révolution lentement ou rapidement.

Lénine est certainement un révolutionnaire, et un révolutionnaire pressé; mais Lénine est un autoritaire, un fanatique que l'Histoire placera aux côtés de Torquemada et de Robespierre; et bien que Lénine ne soit pas d'accord avec une partie des socialistes officiels, il est certainement un socialiste et il fait ce que les anarchistes disent depuis cinquante ans que les socialistes feraient, si jamais ils arrivaient à se saisir du pouvoir.

Regardez plutôt ce que dit Maria Spiridonova, la martyre du régime tzariste dans sa *Lettre ouverte*

*aux travailleurs de l'Occident. Elle montre combien la révolution était forte en Russie, avant que le bolchévisme ne vienne la trahir. La révolution l'emportait sur le territoire russe parce qu'elle était unanimement soutenue par le prolétariat urbain et par le prolétariat rural. Mais Lénine et consorts sont arrivés et, par bigoterie marxiste évidente, il s'est servi du prolétariat des villes, qui représente 3 à 5 pour cent de la population, contre les masses désorganisées des campagnes; et pour les soumettre, il a utilisé l'ancienne bureaucratie, les anciennes castes militaires, l'ancienne police secrète. Ayant commis l'erreur - c'est M. Spiridonova qui parle - d'adopter les méthodes et les instruments tzaristes, le parti communiste (qui est incontestablement socialiste) a érigé la tyrannie en système et est arrivé au résultat actuel: aujourd'hui, toujours selon M. Spiridonova, 95 pour cent des travailleurs sont en révolte ouverte ou secrète contre le système. M. Spiridonova ajoute: «La classe fondamentale du pays, les travailleurs de la terre, la seule classe qui, en Russie, peut rendre possible un changement économique créateur, a été brutalement exclue de toute participation à la révolution. Les paysans ont été considérés par l'État comme un simple matériau à exploiter, comme des fournisseurs de matières premières, de denrées alimentaires et de force de travail et ils ont été mis dans l'impossibilité d'exercer une quelconque influence sur le gouvernement du pays... Le rôle principal de l'Armée Rouge est de terroriser le paysan et de maintenir au pouvoir la dictature. Et cette armée Rouge est elle-même terrorisée et soudée par le fait bien connu que, pour toute désertion, la famille du déserteur est féroceement punie».*

C'est bien autre chose qu'une simple question de révolution faite un peu plus tôt ou un peu plus tard!

La raison principale de la naissance et de la permanence du mouvement anarchiste est due à la prévision de ce que serait nécessairement un gouvernement socialiste, prévision qui a trouvé, en Russie, une si tragique confirmation.

Cela n'empêche pas qu'à la divergence fondamentale soit venue s'ajouter une différence dans la façon d'évaluer les diverses situations historiques, et dans la volonté ou non, dans certaines circonstances, de tenter un mouvement révolutionnaire. Mais ceci, ce sera pour un prochain article.

**Errico MALATESTA.**

-----